

Le risque : une source de puissance potentielle en art

Cai Qing

Numéro 127, automne 2017

Risques et dérapages 2/2

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86309ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Qing, C. (2017). Le risque : une source de puissance potentielle en art. *Inter*, (127), 10–13.



Dans le dictionnaire chinois moderne, le risque est défini comme le fait de poser une action sans porter attention à une situation dangereuse. En anglais, on explique la notion de risque autrement. Voici deux définitions typiques. Selon *Wikipedia*, l'*encyclopédie libre* [traduit de l'anglais], le risque est la possibilité de gagner ou de perdre quelque chose qui a de la valeur. Selon le dictionnaire *Oxford* [traduit de l'anglais], le risque est la possibilité d'être exposé à une perte, à un préjudice ou à toute autre circonstance défavorable ou fâcheuse potentielle ; le risque peut aussi être la situation impliquant une telle possibilité.

LE RISQUE : UNE SOURCE DE PUISSANCE POTENTIELLE EN ART

> Piotr Pavlensky, *Stitch*, 2012. Photo : Gleb Haski.

► CAI QING

Le risque indique la possibilité d'un danger et d'un défi dans le domaine de l'art. Certains artistes utilisent une approche basée sur la nouveauté pour obtenir des résultats inattendus au cœur d'une situation habituelle. Pour un artiste, briser le carcan habituel est une étape qu'il franchit en luttant inlassablement contre les difficultés. Les résultats divergent, allant du succès inattendu à l'échec total. « Risquer peu, mais choquer beaucoup » décrit un autre type possibilité lorsqu'on crée de l'art et qu'on veut engendrer un certain effet. Le risque, avec son caractère incontrôlable et imprévisible, peut facilement entretenir le suspense et captiver l'attention du spectateur. La tactique ultime d'une œuvre d'art est sa capacité à attirer le regard du spectateur.

Le risque offre différentes possibilités en art. D'autres éléments, comme le hasard ou l'accident, peuvent aussi en offrir, au même titre que le risque. Mais ce dernier est toujours la partie la plus intéressante dans l'art performance. L'indétermination qui facilite la création de résultats imprévisibles s'appelle l'« accident ». Grâce à l'accident, l'art est exposé à de nouvelles circonstances et aboutit à des résultats imprévus. L'histoire de la performance contient plusieurs exemples de

propositions artistiques qui ont su impressionner en raison des risques qu'elles comportaient.

Dès l'émergence de la performance à New York, l'artiste américain Chris Burden a présenté de nombreuses actions risquées : il a demandé à son assistant de lui tirer dans le bras gauche à une distance d'environ cinq mètres (*Shoot*, 1971) ; il s'est fait attacher sur une voiture afin d'être la cible de tirs (*Trans-Fixed*, 1974) ; il a sauté du haut d'un rocher au sommet d'une montagne. Grâce à l'approche extrême qu'il a adoptée, son travail a profité d'un grand rayonnement et lui a valu une renommée mondiale.

La performeuse Marina Abramović, née en Yougoslavie, est surnommée la « grand-mère » de l'art performance. Elle s'est souvent mise en danger lors de ses actions : elle a offert son cœur pour cible à un arc tendu (*Rest Energy*, 1980) ; elle s'est taillé une étoile dans la peau de son ventre à l'aide d'une lame de rasoir, laissant le sang jaillir de sa coupure (*Lip of Thomas*, 1975) ; elle a persuadé les spectateurs d'utiliser sur elle à leur guise les 72 objets qu'elle leur offrait (*Rhythm 0*, 1974) dont une corde, un couteau, une rose épineuse, une balle et un fusil.

Dans son art, le risque et le suspense ont souvent atteint leur apogée. Marina Abramović a régulièrement utilisé le risque pour repousser les limites de l'art. C'est pour cette raison que son œuvre est considérée comme puissante et inoubliable.

Istvan Kantor, un maître de la performance au Canada, a éclaboussé le mur de son propre sang près de deux toiles de Picasso exposées au MoMA au début des années quatre-vingt. Il a présenté son travail partout dans le monde, malgré le fait qu'il était continuellement accusé et arrêté. En 2015, il a engagé un dialogue avec Jeff Koons au Whitney Museum : on l'a arrêté et détenu. Toutes les actions de cet artiste sont remplies du courage de risquer. Il a dû se battre pour contrer les résultats imprévisibles de ses actions. On lui a donné une amende excessivement salée pour son intervention au MoMA. Après des années de bataille en cour, l'amende a finalement été réduite à 1000 dollars américains. Un de ses admirateurs a payé une autre amende qu'il a reçue pour avoir attaqué le Hamburger Bahnhof, musée d'art contemporain à Berlin.

Les actions risquées d'Istvan Kantor font couler beaucoup d'encre, provoquent de nombreuses discussions et retiennent généralement l'attention du public. On l'a élevé au rang d'icône dans le milieu des arts. Même si des musées de partout dans le monde lui ont fermé la porte au nez, on lui a attribué le Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques. En 2012, il a créé une autre œuvre avec son sang lors de l'exposition solo d'Ai Weiwei dans un musée de Toronto, afin de prier pour la sécurité de ce dernier qui se trouvait sur les lieux. En 2014, Istvan Kantor est allé en Chine et a versé son sang encore chaud dans le Yang Tsé et le fleuve Jaune, deux fleuves emblématiques de la Chine.

Le 19 octobre 2014, le performeur russe Piotr Pavlensky s'est coupé le lobe d'oreille alors qu'il était assis sur l'enceinte d'un centre médical notoire pour protester contre les abus politiques en Russie (*Segregation*, 2014). En juillet 2012, il a cousu sa bouche pour poétiser son refus silencieux, dépeignant ainsi la position des artistes contemporains russes (*Stitch*, 2012). En novembre 2013, il s'est cloué le scrotum sur le pavage de la place Rouge pour symboliser l'apathie politique et le destin de la société russe (*Fixation*, 2013). Lors d'une autre performance, il a roulé nu dans un cocon fait de plusieurs couches de barbelés (*Carcass*, 2013). Il s'est fait arrêter lors de chaque action ou presque. Il manifeste contre le statu quo de la Russie en utilisant la souffrance de son corps. Son expression artistique du risque est très puissante.

Quant à l'art performance en Chine, il a été dénigré pendant longtemps. Le peuple chinois voit le sang – symbole de violence et de nudité – comme un grand signe d'indécence. À l'époque de l'émergence de la performance en terre de Chine, les artistes qui choisissaient de consacrer leur carrière à cette forme d'art risquaient de subir la répression du gouvernement.

Grâce à l'art contemporain, on a commencé à comprendre et à accepter la performance. Les préjugés entretenus envers cette forme d'art ont peu à peu disparu avec les années. Étant donné les prix décernés internationalement dans le monde de l'art, la performance est devenue à la mode il y a quelques années. Avec l'arrivée de la nouvelle génération de performeurs, plusieurs actions ont été présentées sur scène. Mais seuls quelques rares artistes utilisent le risque comme « arme » pour créer de l'art.

L'artiste chinois He Yunchang est réputé pour les risques et tortures qu'il s'impose dans ses performances. Dans son action récente *Explosion*, seuls une pile de papier de riz Xuan et un mur séparaient son corps d'explosifs placés près de lui. Que de risques a-t-il pris au nom de l'art ! Dans *One-Meter Democracy* (2010), il s'est fait une entaille d'un mètre de long, allant de la clavicule au genou, d'une profondeur de 0,5 à 1 centimètre, sans anesthésie, assisté par un docteur. Ce faisant, il risquait sa vie, mais aussi sa sécurité politique puisqu'il évoquait ainsi l'absence de démocratie en Chine. *Snow in June* (2015) est une autre

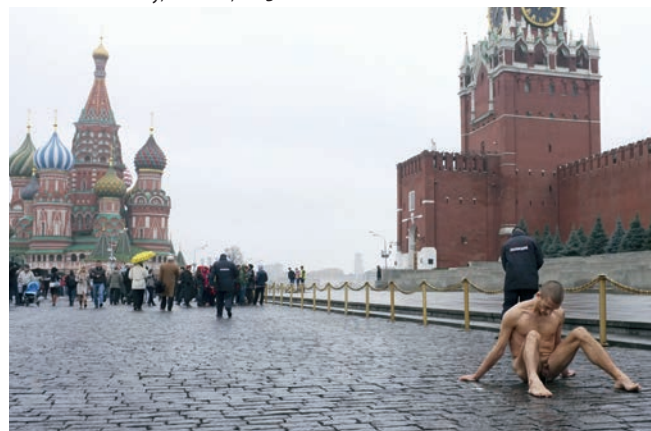
œuvre figurative politique qui commémore le 4 juin. Usant de papier sablé sur sa peau, il s'est couvert de blessures granuleuses, de la tête aux pieds. Cet artiste ose la souffrance et le risque.

Yang Zhichao, lui aussi Chinois, explore des idées semblables. Dans *Iron* (2000), il s'est marqué au fer rouge un numéro d'identification personnel sur l'épaule. Avec la collaboration d'Ai Weiwei, il a aussi caché une substance secrète dans sa cuisse pour qu'elle soit retirée ultérieurement. En utilisant le risque et l'endurance comme stratégies, ces artistes chinois essaient d'exposer la douleur de leur peuple et une certaine époque en perdition.

« Risquer peu, mais choquer beaucoup » est un autre genre de stratégie en art que j'ai mentionné plus tôt. Les performances de l'artiste australien Stelarc font foi de la philosophie du risque apparent en obéissant à des principes physiques et biologiques. Dans une de ses actions où il était suspendu par quelques crochets, il a persuadé quelques volontaires d'essayer à leur tour. Dans une autre action, il s'est inséré dans le bras une oreille faite à partir de son propre ADN. Ce type de risque utilisant la haute technologie offre à l'art performance davantage de possibilités.



> Piotr Pavlensky, *Carcass*, 2013.



> Piotr Pavlensky, *Fixation*, 2013.



> Piotr Pavlensky, *Segregation*, 2014.

L'année dernière, l'artiste suisse Yann Marussich, couché dans une baignoire, a été recouvert de 1300 livres de verre brisé. Doucement, il est ressorti de la baignoire en écartant les morceaux de verre (*Bain brisé*, 2016). Dans *L'arbre aux clous* (2011), Yann Marussich s'est graduellement assis sur une chaise couverte de gros clous, s'exposant à un danger statique. C'était une performance bien pensée, qui revêtait l'apparence du risque. En fait, c'était un travail peu risqué qui provoquait beaucoup de réactions. Les éléments de risque et de suspense étaient utilisés pour attirer l'attention des spectateurs et éveiller leur curiosité, avec succès.

Or, il existe une autre forme de risque en art performance : le fait d'utiliser habilement les accidents et le hasard. *Polar Region* (2016), la dernière action de l'artiste chinoise Xiao Lu est un exemple parfait de ce type de risque. En perçant un trou à l'aide d'une épée dans une enceinte de murs de glace, elle a accidentellement entaillé la paume de sa main. Afin de continuer sa performance, elle a placé sa paume blessée sur le mur de glace pour réduire la douleur. La marque sanglante laissée sur le mur l'a beaucoup étonnée. Elle a alors continué à percer le mur pendant une demi-heure, tirant avantage de sa blessure en mélangeant son sang à la glace. L'accident a donné un nouveau souffle à cette performance banale, lui octroyant une imprévisibilité et un supplément de contenu. Après l'incident, l'œuvre a été considérablement diffusée.

Le risque en tant que stratégie est largement adopté en art contemporain. Certains grands artistes sont aussi des amoureux du risque. Jeff Koons, avec sa création *Made in Heaven*, en est un bon exemple. En montrant publiquement un acte sexuel de manière très explicite et en grand format, Jeff Koons a pris un grand risque dans une société américaine bien conservatrice à cette époque précise. Ce faisant, il s'est aventuré en territoire interdit, un territoire dominé par les forces religieuses et conservatrices. D'une part, les critiques acerbes de la société ont failli détruire sa réputation. D'autre part, cette œuvre stupéfiante l'a propulsé au sommet de sa gloire et lui a valu un grand succès. Tout bien considéré, prendre des risques peut vraiment être une bonne stratégie.

Il est vrai que certains artistes utilisent spécialement le risque comme moyen d'expression. Maurizio Cattelan, un artiste contemporain italien reconnu en tant que « bouffon » de l'art, sait profiter pleinement du risque pour mettre en scène des œuvres explosives, attendues de tous. Il a présenté *La Nona Ora*, une satire du pape Jean Paul II, né en



> He Yunchang, *One-Meter Democracy*, 2010.



> Yann Marussich, *L'arbre aux clous*, festival Archipel, Genève, 2011. Photo : Isabelle Meister.



> Maurizio Cattelan, *La Nona Ora*, 1999. Vue de l'exposition au Musée des beaux-arts de Rennes, France, 2014. Photo : Zeno Zotti. Courtoisie Maurizio Cattelan's Archive.

Pologne, à la galerie d'art nationale Zachęta à Varsovie. Comment a-t-il osé faire une telle plaisanterie en cette patrie de gros bonnets ? Même si le pape Jean Paul II est mort depuis plusieurs années, de grandes affiches de son image sont toujours accrochées sur presque chaque portail d'église polonaise, témoignant du respect et de l'admiration des concitoyens. C'est dans ce contexte que Cattelan a exposé son travail. Pour ridiculiser l'idole religieuse de la Pologne, il a mis en scène un météore ayant fracassé la vitre d'une église pour s'écraser sur le chef de l'Église catholique. Sur un tapis rouge vif près des éclats de verre scintillants, une sculpture du pape Jean Paul II le montre comme s'il venait de tomber maladroitement, provoquant le malaise.

Rappelons que des citoyens outrés se sont précipités au musée pour détruire l'œuvre, dans la confusion générale. Il a bien réussi à attirer l'attention des médias à ce moment-là. Les comptes rendus sur son travail ont été durs. L'onde de choc qu'il a provoquée s'est abattue telle une vague. Son exposition a été diffusée rapidement et largement, d'une ampleur sans précédent.

Finalement, les artistes chinois populaires, comme Ai Weiwei et Li Zhanyang, savent comment accroître leur influence et leur popularité en art : par le risque. Ai Weiwei est un artiste très réputé. Sa vie et sa légende ont pour trame principale le risque. Pour critiquer une culture chinoise homogène et contrefaite, Li Zhanyang a par exemple réinterprété, par le biais d'une sculpture publique, un classique de la fiction chinoise, l'histoire de Wu Song qui assassine sa belle-sœur. Dans cette œuvre, il a endommagé la silhouette digne et grande de Wu Song en lui faisant adopter une pose exagérément pornographique et en lui donnant un visage indécent. Son travail a été condamné et a provoqué des discussions importantes et interminables au sein de la société chinoise.

Bref, le risque insuffle davantage de vitalité dans le monde de l'art et contribue à exploiter la puissance potentielle de la création. En d'autres mots, le risque en art donne l'occasion aux artistes de faire l'expérience d'un monde nouveau. Un usage stratégique du risque peut les aider à obtenir des résultats deux fois plus satisfaisants au cours de leur carrière, et ce, en fournissant deux fois moins d'effort. Repousser les limites par la création de quelque chose de nouveau est l'idée principale de l'art contemporain. Par conséquent, les artistes contemporains devraient faire l'expérience du risque aussi souvent que possible. Aujourd'hui, même les artistes d'expérience essaient de prendre des risques afin de casser leur vieux mode de création répétitif et désuet. Ils ont l'occasion de repousser les limites de leur travail et de développer quelque chose de nouveau. Le risque en art décuple les forces nécessaires pour préparer le terrain d'un avenir sans précédent. Il peut être considéré comme un danger, une tentation et même un espoir. ◀

Traduit de l'anglais par Véronique Garneau-Allard.

Cai Qing obtient un diplôme en gravure de la l'Académie des beaux-arts de Zhejiang en 1984 (actuellement l'Académie des arts de Chine). En 1998, il marque le début de la promotion de l'art contemporain en organisant *Traces d'existence*, la première exposition d'art contemporain à paraître en Chine. En 2007, il est professeur à l'Université de technologie de Nanyang, à Singapour. En 2011, il obtient son doctorat de l'Académie des arts de Chine et il est actuellement professeur au Département d'art expérimental à l'Académie des beaux-arts de Tianjin. Cai Qing a publié deux livres sur la performance : *Performance Art and Spiritual Therapy* en 2012 et *Live Art* en 2013.